



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



L'encerclement — La démocratie dans les rets du néolibéralisme

Richard Brouillette

Lundi 03 juin 2024 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 14 ANS/14 ANS

Générique: CA, 2008, NB, DCP, 2h40, vo st fr

Interprétation: Noam Chomsky, Ignacio Ramonet, Normand Baillargeon

À travers les analyses d'intellectuels de renom, ce film-essai trace le portrait du néolibéralisme et examine les différents mécanismes mis en œuvre pour en imposer mondialement les diktats. Que se cache-t-il réellement derrière l'écran de fumée idéologique, derrière les concepts d'ordre spontané et d'harmonie des intérêts dans un libre marché, par-delà la panacée de la « main invisible » ?

Extraits d'un entretien avec Richard Brouillette, par Jean-Philippe Gravel pour Ciné-Bulles

J.-P. G.: *Compte tenu du sujet et de son traitement, vaut-il mieux parler du contenu de L'Encerclement ou de sa forme ?*

R.B.: Les deux ! J'ai toujours de la difficulté à voir un film comme *Manufacturing Consent*, où il n'y a pas d'adéquation entre le contenu et la forme. Chomsky y critique les médias qui égrènent l'information par « clips » et par « soundbytes », alors que c'est justement ainsi que procède le film dans son approche formelle. Je ne vois pas comment la critique de Chomsky peut faire véritablement écho dans un tel contexte.

Peter Wyntonick et Mark Achbar hésitaient peut-être à l'idée de présenter une simple « tête

parlante » durant un certain temps, comme dans L'Abécédaire de Gilles Deleuze...

Justement, *L'Abécédaire* est parmi les films qui m'ont guidé. Cela m'a convaincu qu'il était possible de faire un film comme *L'Encerclement*, parce que j'avais vu des gens complètement captivés par les sept heures de *L'Abécédaire*. Je pensais aussi à *L'Héritage de la chouette* de Chris Marker, qui comprend de longs plans de parole, ou à *Corpus Christi* et à *L'Origine du christianisme* de Jérôme Prieur et Gérard Mordillât où l'on est vraiment au degré zéro : aucun plan de coupe et des intervenants filmés sur fond noir. Bien que j'aie employé quelques plans de coupe, je n'en avais pas particulièrement envie. Cela me semblait déplacé, mais je n'avais pas le choix. Lors d'un tournage sur pellicule, il arrive toujours ce moment où il n'y a plus de film dans le magasin, au bout de 11 minutes. Que fait-on quand la personne continue de parler ? Pour le second chapitre qui sert de récapitulatif historique, je redoutais aussi que le contenu soit trop ardu ou didactique ; je l'ai donc aéré avec quelques images d'archives. Mais j'ai tenu au minimum ce que j'appelle le « lubrifiant visuel ».

Est-ce que cela ne donne pas un cinéma un peu paradoxal, du moment où l'on peut dire que le cinéaste se méfie du visuel ?

Je ne me méfie pas nécessairement du visuel.

Mais je préférerais laisser l'essentiel aux idées et à la parole. Cette approche convient, il me semble, lorsqu'on est en présence d'intervenants intéressants à entendre. J'ai essayé d'insérer des paysages en cours de montage.

L'image des conteneurs, dans le dernier chapitre sur l'« humanisme militaire », vient de là. Mais ça ne marchait pas nécessairement. Illustrer ce que les gens disaient, c'était pour moi une frontière à ne pas franchir. Une image qui illustre ce qui est déjà dit dans le texte est redondante.

Vous n'identifiez vos intervenants qu'à la fin du film. Vous concevez donc un spectateur assez vierge à ce que ou à ceux qu'on va lui présenter, bien que la tête de Noam Chomsky soit assez connue...

Oui, je voulais des spectateurs qui n'auraient pas d'a priori, qui resteraient ouverts et qui écouterait. En fait, j'ai voulu me défaire d'un peu tous les réflexes habituels de la télévision. C'est elle qui a installé ce mode d'identification des intervenants. Lorsque je projetais le film à des amis, cela faisait parfois l'objet de discussions animées. Il y avait deux camps tranchés, comme pour les paysages : une partie acceptait, l'autre disait que cela ne se faisait pas. [...]

Visiez-vous la neutralité ?

Non, car il y a toujours un point de vue dans un cadre, dans un montage. Les nouvelles qui se prétendent objectives ne le sont jamais. J'ai tenté d'intervenir le moins possible dans le montage, mais je le fais dans les intertitres, qui sont informatifs au début, puis expriment de plus en plus mon point de vue. Après la

première partie, davantage introductive, la seconde exprime ma vision des choses sur la façon dont l'idéologie néolibérale a encerclé la pensée et la démocratie. [...]

Quel retentissement attendez-vous pour le film ?

D'abord, un retentissement de pure conscientisation. Faire en sorte que, pour certaines personnes, cela devienne plus précis; que d'autres s'engagent à devenir des citoyens plus actifs, impliqués. Mais je ne m'attends pas à ce que mon film soit le germe d'une révolution. Tout au plus aide-t-il à faire comprendre des choses qui ne sont jamais clairement expliquées dans les médias de masse. Il me semble, et là je cite Gilles Groulx, être devenu cinéaste parce que je me sentais le devoir de faire un travail que les journalistes ne font pas. Ce n'est pas qu'ils soient incompetents, mais la structure des médias dont ils sont tributaires les empêche de travailler comme je le fais. J'espère faire une œuvre pédagogique d'abord, mais inciter, ensuite, les gens à agir.

Extraits de Gravel, J.-P. (2009). Entretien avec Richard Brouillette, réalisateur de *L'Encerclement*. *Ciné-Bulles*, 27(2), 6–11. Entretien complet disponible en ligne: <https://www.erudit.org/fr/revues/cb/2009-v27-n2-cb1081648/33344ac.pdf>

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

Soy Cuba (Mikhaïl Kalatozov, 1964)

Le 10 juin à 20h | Auditorium Ardit

